

minces, les cheveux châtain, naturellement bouclés, le nez délicat et régulier, mais bien français, un éclat de teint incomparable, une physionomie pleine de candeur et quelquefois de malice, et que l'expression de la bonté rendait irrésistiblement attrayante, quelque chose d'indolent et de fier, » telle était M^{me} Récamier à cette fameuse cérémonie où elle détourna, par l'éclat de sa beauté, l'attention du public écoutant le premier Consul.

La liaison intime de M^{me} Récamier avec M^{me} de Staël la compromit, et elle fut exilée en même temps que son amie : elle passa d'abord quelques mois à Châlons-sur-Marne, et se rendit enfin aux prières d'une sœur de son mari, M^{me} Delphin, à celles de M^{me} de Staël qui la désirait plus près d'elle et surtout à l'ennui qu'elle éprouvait dans une ville, où, comme lui disait M^{me} de Staël, tout est remarqué parce qu'il n'y a personne. M^{me} Récamier arriva à Lyon au mois de juin 1812, mais voulut demeurer à l'hôtel de l'Europe où elle eut la bonne fortune de conserver, pendant près d'un an, une amie, une sœur d'exil, la duchesse de Chevreuse et sa belle mère la duchesse de Luynes : celle-ci, femme d'esprit, mais des plus originales, souvent habillée en homme, très-instruite, bonne d'ailleurs et accessible aux plus tendres sentiments, avait la prétention, non seulement d'écrire, mais d'imprimer elle-même ce qu'elle écrivait ; un jour elle alla composer une page entière aux Halles de la Grenette, dans l'imprimerie de Ballanche.

Lyon, du reste, offrait des ressources à M^{me} Récamier, et on y citait notamment le salon d'une nièce d'un ami de sa famille, M^{me} de Sermézy, qui réunissait tout ce que cette grande ville renfermait alors d'hommes lettrés ou aimables : on voyait chez elle Révoil et Richard, les deux maîtres de l'école lyonnaise ; Dugas-Montbel, le traducteur d'Homère, Artaud, Camille Jordan, l'un des plus intimes amis de